TERENCE RATTIGAN

TANT QUE LE SOLEIL BRILLE

(While The Sun Shines)

Version française de
Catherine Romensky et Jean-Joël Huber

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Nous sommes à Londres pendant la Seconde Guerre mondiale. Le comte de Harpenden, un jeune lord anglais qui sert son pays comme simple matelot, doit épouser le lendemain en justes noces Lady Elisabeth, sa promise depuis l'enfance. Mais à la suite d'un concours de circonstances, l'arrivée tour à tour de Mulvaney, un aviateur américain, puis de Colbert, un résistant français, sans compter celle de Mabel Crum, une jeune femme peu farouche, vont venir chambouler un édifice préparé de longue date et mettre à l'épreuve les certitudes amoureuses des jeunes gens.

Terence Rattigan avait 32 ans quand il écrivit cette pièce et il était lui-même engagé sous les drapeaux. Il avait vu mourir de nombreux camarades et les personnages qu'il met en scène pourraient eux aussi, à tout moment, connaître le même sort. Malgré cela, ou peut-être justement à cause de cela, ils vivent leur relations amoureuses et amicales avec une suprême intensité. Tant que le soleil brille...

Cette pièce, très drôle, très rythmée et pleine de rebondissements, a été jouée plus de 1 100 fois lors de sa création à Londres en 1943. Lors de sa reprise en 2019 et 2021, le célèbre critique Michael Billington écrivait que « cette joyeuse comédie n'avait pas pris une ride, confirmant que Terence Rattigan était aujourd'hui en pleine renaissance. »

Terence Rattigan (1911-1977) est un des dramaturges anglais les plus populaires de la première moitié du XX^e^ siècle. Eclipsé au milieu des années cinquante par le mouvement des Jeunes Hommes en Colère, il a subi un long purgatoire avant d'être redécouvert au début des années 2000 et de séduire à nouveau un large public sur les scènes de Londres et de New-York.

Prix : 14,50 €
ISBN : 978-2-494702-36-3

9 782494 702363

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Par ordre d'entrée en scène.

Horton

Le comte de Harpenden

Lieutenant Mulvaney

Lady Elisabeth Randall

Le duc de Kentyre et Lorne

Lieutenant Colbert

Mabel Crum

Acte I

Le matin

Acte II

La nuit

Acte III

Scène 1 : Tard dans la nuit

Scène 2 : Le lendemain matin

L'action se déroule dans le salon de la suite de Lord Harpenden à l'hôtel Albany, à Londres, en 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Acte I

*Le salon de la suite de Lord Harpenden à l'hôtel Albany, à Londres, en 1943. Il s'agit d'une grande pièce carrée, confortablement meublée avec des meubles en acajou de la fin du XVIII*ème *siècle. Une double porte, au centre, mène à la chambre à coucher, et une porte simple, à gauche, au couloir. De grandes fenêtres occupent la plus grande partie du mur à droite.*

Horton, le valet de Lord Harpenden, entre. Il porte un plateau de petit-déjeuner qu'il dépose sur une table. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, mince et au visage sombre. Il frappe doucement à la porte de la chambre. Ne recevant pas de réponse, il ouvre la porte et entre — pour ressortir instantanément. Il referme la porte, réfléchit un instant, puis frappe fort. Il n'y a toujours pas de réponse. Il frappe à nouveau. Lord Harpenden sort, l'air endormi et tout ébouriffé. C'est un jeune homme de vingt-trois ou vingt-quatre ans, d'apparence plutôt frêle.

Harpenden. — Que se passe-t-il ?

Horton. — Votre petit-déjeuner est prêt, monseigneur.

Harpenden. — Oui, je le vois bien — mais pourquoi avez-vous fait ces brusques allers-retours, comme un lapin apeuré ?

Horton. — Je vous demande pardon, monseigneur.

Harpenden vérifie son apparence dans un miroir mural, ce qui provoque chez lui un léger frisson de dégoût. Il commence à se coiffer avec un petit peigne de poche.

Harpenden. — Oh, Horton, apportez un deuxième petit-déjeuner, s'il vous plait ?

Horton. — Oui, monseigneur.

Harpenden. — Que nous proposez-vous ?

Horton. — Eh bien, il y a du « spam », vous savez, la viande hachée en conserve des Américains.

Harpenden. — Non, ne gaspillez pas le spam ; il est trop utile pour les sandwichs, tard dans la nuit. Vous avez des saucisses ?

Horton. — Je peux en trouver une, monseigneur.

HARPENDEN. — Cela suffira.

HORTON. — C'est du thé et non du café, n'est-ce pas, monseigneur ?

HARPENDEN. — Que voulez-vous dire ?

Il a pris le Times et le parcourt.

HORTON. — Mlle Crum préfère le thé au café pour le petit-déjeuner.

HARPENDEN. — Mlle Crum ! Qui a parlé de Mlle Crum ?

HORTON. — Ce n'est pas Mlle Crum ?

HARPENDEN. — Non, ce n'est pas Mlle Crum.

HORTON, *dubitatif.* — Cela ressemble à Mlle Crum.

HARPENDEN, *haussant le ton.* — Je me fiche de savoir à qui ça ressemble — ce n'est pas Mlle Crum. D'ailleurs, ce n'est pas une demoiselle —

HORTON. — Mme Chappel alors ?

HARPENDEN. — Horton ! — vous n'avez pas par hasard oublié que je me marie demain ?

HORTON. — Non, monseigneur.

HARPENDEN. — Très bien. Maintenant, vous allez tranquillement entrer dans ma chambre à coucher, ouvrir les rideaux, jeter un coup d'œil attentif, puis ressortir et me dire à quel point vous êtes désolé.

HORTON. — Je préfèrerais ne pas le faire, monseigneur.

HARPENDEN. — Faites ce que je vous dis.

Horton entre dans la chambre à coucher. On entend le bruit de rideaux qu'on ouvre, puis Horton réapparaît et ferme la porte.

HORTON. — Je suis confus, monseigneur.

HARPENDEN. — Merci, Horton.

HORTON. — C'est drôle, on aurait dit Mlle Crum, avec sa façon de dormir en boule, le bras sur le visage.

Il est interrompu par un gémissement de Harpenden, qui a soulevé le couvercle au-dessus du plat du petit-déjeuner.

HARPENDEN. — Horton — qu'est-il arrivé à l'autre œuf de ma grand-mère ?

HORTON. — Eh bien, monseigneur —

HARPENDEN. — Il y en avait deux — vous savez bien. Elle m'en a envoyé deux, et j'en ai mangé un hier — mais où est l'autre ?

Il y a une légère pause avant que Horton ne rassemble suffisamment de courage pour répondre.

HORTON. — Il y a eu un accident, monseigneur.

HARPENDEN. — Oh, non !

HORTON. — J'en ai bien peur, monseigneur.

HARPENDEN, *avec une voix lourde de reproches.* — Oh, Horton !

HORTON. — J'avais sorti l'œuf du réfrigérateur et j'allais le casser sur le côté de la poêle à frire quand...

HARPENDEN. — S'il vous plaît, Horton, c'est trop douloureux. Je préfère que vous n'alliez pas plus loin.

HORTON. — Entendu, monseigneur. Je suis vraiment désolé. *(Le téléphone sonne. Horton va répondre.)* Allô... Oui, Madame. *(Il repose le combiné.)* Lady Elisabeth.

HARPENDEN, *se levant et prenant le combiné. Horton sort.* — Bonjour, ma chérie. Comment allez-vous ? Vous avez fait bon voyage ?... Pas toute la nuit ?... Vous n'avez pas pu prendre un wagon-lit ?... Votre père aurait sûrement pu vous arranger ça... par l'intermédiaire du ministère de l'Air... Oui, mais je considère que venir à Londres pour m'épouser est une mission d'importance nationale. Comment allez-vous ? Oui, je sais, mais à part ça, comment allez-vous ? Bien.

Vous n'avez pas eu de problème pour obtenir votre permission ?... Quand ?... Jusqu'à mercredi ?... Eh bien, cela nous laisse six jours... *(Mulvaney, un jeune Américain d'une vingtaine d'années, apparaît à la porte de la chambre. Il a enveloppé son corps nu dans un édredon. À Mulvaney :)* Bonjour.

MULVANEY. — Bonjour.

Il fait le tour de la pièce en clignant des yeux à cause de la lumière du jour.

HARPENDEN, *au téléphone.* — Non, chérie, personne que vous connaissiez... Pas ce matin, chérie, car j'ai un entretien à l'Amirauté. Retrouvons-nous pour déjeuner. À 13 heures chez Prunier. D'accord ? Où êtes-vous descendue ? Au Hilton ?... Comment avez-vous fait ?... Il y a trois semaines ?... Non, j'ai passé une soirée très tranquille, je me suis couché à dix heures... Bon, ne me croyez pas... C'est vrai... On se voit à midi alors... Au revoir. *(Il raccroche le combiné. À Mulvaney :)* Je vais vous chercher une robe de chambre.

Il entre dans la chambre. Mulvaney continue d'observer la pièce avec étonnement. Harpenden revient avec une robe de chambre qu'il donne à Mulvaney, qui le remercie d'un signe de tête.

MULVANEY. — Excusez-moi — où suis-je ?

HARPENDEN. — Vous êtes dans ma suite à l'Albany.

MULVANEY. — Qu'est-ce qu'une suite ?

HARPENDEN. — Une chambre. Un appartement.

MULVANEY. — Qu'est-ce que l'Albany ?

HARPENDEN. — C'est un ensemble de chambres — d'appartements — près de Piccadilly.

MULVANEY. — Et, excusez-moi encore, mais qui êtes-vous?

HARPENDEN. — Je m'appelle Harpenden.